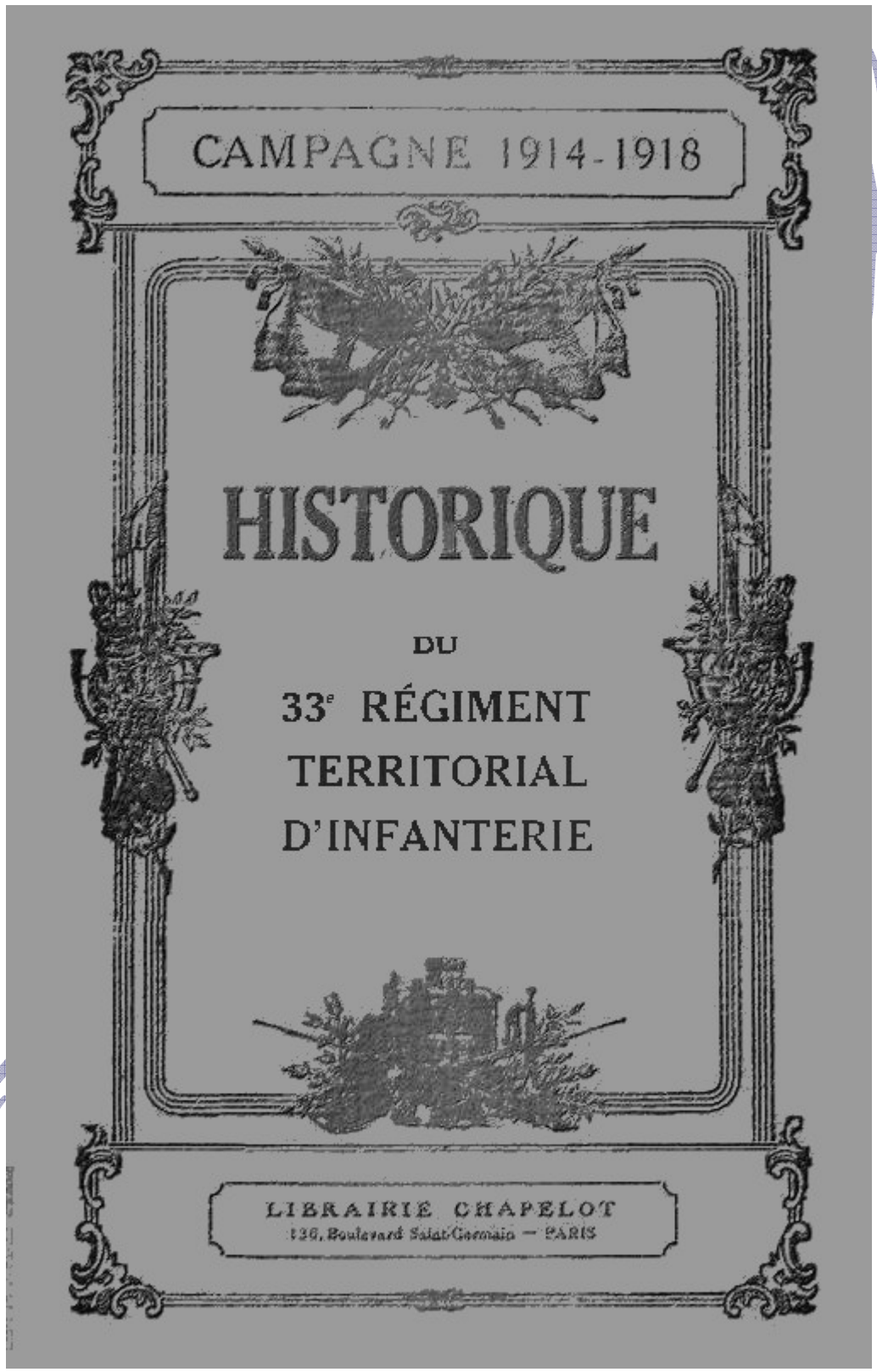
Historique du 33e Régiment Territorial d'Infanterie
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **33e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT – PARIS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

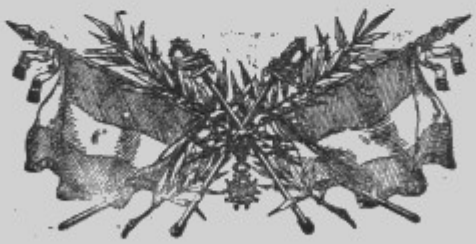

CAMPAGNE 1914-1918
HISTORIQUE
DU
33e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE
LIBRAIRIE CHAPELOT
136, Boulevard Saint-Germain — PARIS

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

33e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE

DU

33e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

————<•>————

Le 33e régiment territorial d'infanterie est constitué dès les premiers jours de la mobilisation, à l'effectif de trois bataillons, sous les ordres du lieutenant-colonel **ECKENSCHWILLER**.

Le commandant de La **CHAPELLE** est affecté au 1er bataillon.

Le commandant de **BEAUVALLON** est affecté au 2e bataillon.

Le commandant **FOUCCAULT** est affecté au 3e bataillon.

Le **5 août 1914**, le 3e bataillon, à l'effectif de 13 officiers et 1.009 hommes se rend en cantonnement à Saint-Clément, près Sens.

La C. H. R., les 1er et 2e bataillons sont à effectif complet dès le **8 août 1914**.

Par Ordre du régiment n° 1, le lieutenant-colonel félicite le régiment :

« ***A l'occasion de la formation du régiment sur le pied de guerre, le lieutenant-colonel est « heureux d'adresser aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment, toutes ses « félicitations pour le calme, le zèle et l'entraînement que chacun a apporté à la formation du « régiment sur le pied de guerre. Le colonel est certain que, pendant la période de la campagne, « chacun fera son devoir et au besoin le sacrifice de sa vie, pour défendre le drapeau du « régiment, qui représente la France, notre Patrie.***

« **Sens**, le **8 août 1914**.

Le lieutenant-colonel commt le 33e territorial,

« Signé : **ECKENSCHWILLER**. »

Le 10 août 1914, la C. H. R., les 1er et 2e bataillons sont mis en route par voie ferrée et arrivent à Langres le même jour.

Dès le 13 août, ces bataillons exécutent des travaux de défense entre Poiseul et Bonnecourt et l'ouvrage de Poiseul, Neuilly-l'Évêque et au Chantroi.

Le 20 août, le régiment occupe le secteur ouest de Langres : Saints-Geosmes, fort de la Bonnelle,

Ancestrami

Noidant-le-Rocheux, Buzon et Perrancey.

Le lieutenant-colonel est nommé commandant de ce secteur.

Le chef de bataillon **MICOLON** est affecté au 2e bataillon à la date du 24 août 1914.

Le 16 septembre, le 3e bataillon resté à Sens, part pour Roanne.

Le 5 octobre, le régiment reçoit un renfort de 692 hommes.

Le 3 novembre, par ordre du gouverneur de Langres, le régiment est désigné pour garder tous les ouvrages de défense de la place. Le lieutenant-colonel commandant le régiment commandera les troupes d'infanterie de la place de Langres.

Le 7 novembre, le régiment occupe les emplacements suivants :

État-major et C. H. R. : Langres.

Les compagnies : les forts du Plesnoy, de Saint-Menge, de Dampierre, du Cognelot, de la Bonnelle et les villages de Bannes, Neuilly-l'Évêque, Montlandon, Saint-Vallier, Balesmes et Perrancey.

Par ordre du G. Q. G., en date du 17 janvier 1915, le 1er bataillon est dirigé sur Pagny-sur-Meuse, le 25 janvier, à la disposition du 31e C. A.

A la même date, le 2e bataillon est dirigé sur Villers-sur-Meuse, à la disposition du 6e C. A.

Ces deux bataillons seront employés à la réfection des routes de l'avant.

Les sections de mitrailleuses seront sections de position.

Pendant une longue période, les deux bataillons, dans des secteurs plus ou moins bombardés, assurent un travail intense de jour et de nuit, pour permettre aux troupes et aux transports de circuler sans retard. Le régiment subit, au cours de ces travaux, des pertes en tués et blessés.

Par Ordre du régiment n° 31, en date du 19 avril, le lieutenant-colonel annonce la citation à l'Ordre du corps d'armée n° 69 du 2e bataillon :

« Depuis plusieurs mois, le 2e bataillon du 33e territorial d'infanterie et la compagnie du 62e « régiment ont déployé la plus grande activité pour assurer la réfection du réseau routier du 6e « corps.

« Malgré les intempéries et les nombreuses difficultés dues à la nature du sol, tous, hommes et « cadres ont rivalisé de zèle pour mener à bien la tâche qui leur avait été assignée.

« Les résultats ont couronné l'effort et les routes réfectionnées sont en état d'assurer, sans « difficultés, les mouvements de troupes et transports de toute nature que les opérations peuvent « exiger.

« Le général commandant le 6e corps d'armée est heureux d'adresser ses plus vives félicitations « au 2e bataillon du 33e territorial et à la compagnie du 62e , au commandant MICOLON, « commandant le 2e bataillon, dont le zèle infatigable a contribué dans une large mesure à mener « à bien l'œuvre entreprise.

Ancestrami

« Le commandant MICOLON est cité à l'Ordre du corps d'armée.

« Signé : Général **HERR**. »

Le 20 avril 1915, par télégramme du ministre de la Guerre, l'état-major et la C. H. R. doivent être dirigés sur Mériel (Seine-et-Oise) et, à partir du 24 avril, le lieutenant-colonel **ECKENSCHWILLER** prend le commandement des 83e, 85e et 88e territorial, 166e brigade, 83e division du camp retranché de Paris.

1er Bataillon. — A partir de septembre 1915, les compagnies du 1er bataillon sont employées à divers travaux : routes, tranchées, ravitaillement.

Elles occupent le bois de Drominchamp, Broussey, le fort de Gironville, le fort de Jouy et Frémeréville, travaux de défense et tranchées entre Gironville et Frémeréville, et ensuite le village de Boucq et la Maison Forestière de Rangéval.

La 3e compagnie, après une longue occupation du bois de la Voisogne, où elle éprouve quelques pertes en tués et blessés, par suite de bombardement, va occuper Hamonville pour travailler à l'entretien des routes.

La 2e compagnie cantonne le 11 octobre à Girard-Sas et Rangéval.

Le 11 novembre, 100 hommes de la 3e compagnie sont mis à la disposition de la 81e bat. R. A. T. pour le chemin de fer sur route d'Ansauville.

Le 25 décembre 1915, la section de mitrailleuses du bataillon, qui assurait la protection du ballon de Royaumeix, va cantonner à Ansauville, les deux pièces disposées à l'est du bois de Jury. Elle subit plusieurs bombardements et quelques pertes.

Le 16 janvier 1916, cette section occupe la position du CR3 de Beaumont.

A la même date, deux compagnies du bataillon sont employées à la construction du chemin de fer à voie étroite de Gironville et au delà.

Le 22 janvier, la section de mitrailleuses occupe la position E04 à l'est du bois Sans-Nom, près de la carrière de Flirey.

Le 23 février 1916, le lieutenant-colonel **HANNEZO** prend le commandement du régiment.

Le 28 février, le 1er bataillon relève le 4e bataillon et travaille à des centres de résistance et de position, ce mouvement s'exécute du 28 février au 3 mars et par petites fractions, en raison des fréquents bombardements.

Le 3 mars, le lieutenant-colonel quitte Gironville pour Broussey.

Dans la nuit du 18 au 19 mars 1916, de 22 h.45 à 1 h.30, le village de Broussey est fortement bombardé par des obus de 130. Le bombardement de ce village et des cantonnements limitrophes continue du 20 au 31 mars 1916.

Le village et les abords d'Ansauville ainsi que la position de la section de mitrailleuses du 1er bataillon reçoivent fréquemment des projectiles de 77 et de 150.

Le 12 avril, au village de Broussey, un obus tombe sur une grange occupée par la 4e section, blesse légèrement quatre hommes et détruit le matériel.

Le bombardement continue le 15 avec plusieurs tués et blessés ; le 20 avril bombardement plus intense, pertes assez élevées, plusieurs chevaux tués et importants dégâts matériels.

Le 21 avril, continuation de bombardement de Broussey et des villages environnants.

Le 22 avril, le chef de bataillon **MARÉCHAL**, blessé accidentellement, est évacué.

Indépendamment des bombardements par gros projectiles, le village de Broussey reçoit pendant tout le mois d'avril des obus de 77 fusants ou percutants.

Le 9 mai 1916, la section de mitrailleuses quitte Ansauville pour Minorville. A la même date, le 1er bataillon quitte Broussey à pied et par sections espacées pour exécuter des travaux de défense dans le secteur de la 64e division.

Le bataillon est réparti de la façon suivante : 1re compagnie, bois de la Hazelle ; 2e et 4e à Bernécourt ; 3e compagnie à Noviant.

Pénibles et dangereux, les travaux sont menés rapidement. Plusieurs soldats sont blessés, au cours des travaux, par éclats d'obus.

Le 14 mai, la 2e compagnie quitte Bernécourt à 23 heures et gagne le bois de la Hazelle ; à la même heure, la 4e compagnie se rend de Bernécourt à la clairière du bois de Jury. Ces deux compagnies remplacent le 259e R. I. T. et occupent des abris ; elles exécutent des travaux de défense. La 1re compagnie quitte le même jour le bois de la Hazelle pour occuper le centre N avec mission d'activer les travaux commencés par le 259e ; cette compagnie occupe également des abris.

Le 16 mai, la 2e compagnie va du bois de la Hazelle à Flirey puis, le 20 mai, au bois de la Voisogne. Occupation des positions et travaux de défense.

A la date du 20 mai, la 4e compagnie se rend de nuit au bois de la Voisogne, en liaison avec la 2e compagnie.

En date du 22 mai, le 1er bataillon fait partie de la 77e D. I. et est réparti ainsi : 1re et 3e compagnies, Noviant et Flirey ; 2e et 4e compagnies, bois de la Voisogne ; état-major, Noviant ; train de combat et régimentaire, Andilly ; section de mitrailleuses, Minorville.

Quelques pertes en blessés les 26 et 28 mai dans différentes unités et en juin dans les différents bataillons.

Le 1er bataillon continue jusqu'au 4 juillet 1916 les travaux qui lui sont confiés.

Le 5 juillet, par ordre du G. Q. G., le 1er bataillon est dissous et passe ses cadres et ses hommes dans d'autres régiments territoriaux de la Ire armée.

2e bataillon. — Le 2e bataillon arrive le 26 janvier 1915 à Villers-sur-Meuse, il est mis à la disposition du génie du 6e corps d'armée et affecté au service routier.

Il est ainsi réparti : état-major, 6e compagnie et section de mitrailleuses à Ancemont ; 5e et 7e compagnies à Génicourt ; 8e compagnie à Nicey.

Le 28 janvier, la section de mitrailleuses part pour Rupt-en-Woëvre, à la disposition du général

commandant la 67e D. I. et attachée au 26e bataillon de chasseurs à pied. Elle occupe une position, dans les tranchées, à l'ouest de Vaux-lès-Palameix.

Le 31 janvier 1915, le général **HERR**, commandant le 6e C. A., prescrit au chef du 2e bataillon de faire travailler les hommes, même le dimanche, de 7 à 17 heures et quel que soit le temps. Les repas se prendront sur le terrain.

Le bataillon est employé à la réfection du réseau routier de la défense avancée de Verdun et à des travaux de fortifications.

Il cantonne dans les villages situés entre Verdun et Saint-Mihiel et dans les bois de Mouilly, Bonchamps, Village-Nègre, etc...

Malgré la température très froide, sous la neige ou la pluie, le bataillon doit fournir en février un travail urgent et intense ; tout le monde est employé, caporaux, infirmiers, clairons, etc...

Le 7 février, le général commandant le 6e C. A. fait connaître à toutes les troupes qu'il compte sur le dévouement de tous pour activer les travaux :

« ***Il faut que chacun se rende compte de l'effort qui lui est demandé.*** »

Les transports sont incessants ; jour et nuit, les convois défilent sans interruption et en longues files, les hommes ont mille difficultés pour exécuter leur tâche et empêcher l'effondrement des chemins non préparés pour un tel passage.

Le 11 février, la 7e compagnie est désignée pour envoyer un peloton cantonner à Rupt-en-Woëvre, en vue des travaux à exécuter route des Trois-Jurés, tranchée de Calonne. Travaux pénibles et dangereux.

Le 3 mars, le général commandant le corps d'armée accorde, en signe de satisfaction, le repos complet de la journée du dimanche.

Les compagnies travaillant dans le secteur de Sommedieue, Trois-Jurés, Rupt-en-Woëvre et Génicourt sont fréquemment bombardées et subissent quelques pertes.

Le 31 mars 1915, l'état-major du bataillon cantonne à Génicourt, la 6e compagnie à la ferme d'Amblonville, carrefour de Mouilly, la 7e compagnie à Rupt, la 8e compagnie à Rambluzin, pour pousser rapidement les travaux en cours.

Amblonville, tranchée de Calonne, route Courouvre - Récourt sont continuellement bombardés ; les travaux de jour commencent au 31 mars 1915 : arrivée au chantier à 6 heures, travail jusqu'à 17 h.30 ; repas sur le terrain.

Le 3 avril, le chef de bataillon demande aux 6e et 7e compagnies un gros effort en raison de l'urgence à mettre en état la route, souvent coupée, d'Amblonville, Trois-Jurés. On prépare la défense des Éparges, violemment contre-attaquée par les Allemands.

Le 5 avril, par ordre du général commandant le 6e C. A., le chef de bataillon **MICOLON**, commandant le 2e bataillon, est nommé commandant d'armes de Villers-sur-Meuse, avec attributions spéciales.

En avril et mai 1915, travaux urgents et intenses pour tout le bataillon. Les 6e et 7e compagnies, cantonnées à la ferme d'Amblonville, fournissent un travail extraordinaire, surtout vers fin avril où

Ancestrami

elles exécutent des tranchées pendant les attaques sur les Éparges, carrefour de Mouilly. Bombardement incessant. Quelques blessés.

Le 9 avril, ainsi qu'il a été dit en premier lieu, le 2e bataillon du 33e R. I. T. est cité à l'Ordre du corps d'armée.

Le 22 avril, la section de mitrailleuses du bataillon, établie sur la ligne de défense Vaux-lès-Palameix, est bombardée vigoureusement pendant les jours précédents l'attaque des Éparges.

Le 25 avril, sur l'ordre du général commandant la 12e D. I., les 6e et 7e compagnies sont envoyées au nord-est de Mouilly pour y construire des tranchées de deuxième ligne.

Ces compagnies travaillent pendant deux jours, presque sans repos, avec ardeur et sang-froid, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, dans la partie la plus exposée du secteur. Un homme tué et plusieurs blessés. Travail mené avec une grande rapidité, les hommes, malgré les pertes, sont pleins d'entrain. Félicitations de l'officier de génie directeur des travaux.

Le 27 avril, la 6e compagnie, chargée des travaux sur la route des Trois-Jurés, est violemment bombardée ; elle est obligée de suspendre le travail ce jour-là et se disperse dans les bois environnants.

Le bombardement a lieu, du reste, tous les jours dans tout le secteur, pendant plusieurs heures.

Le général commandant le 6e C. A. prescrit, le 1er mai 1915, que le bataillon sera utilisé pour l'établissement des tranchées de troisième ligne.

Dès le 2 mai, les compagnies campent dans les bois d'Amblonville et construisent des tranchées allant du nord-ouest de Rupt, depuis l'entrée du village, jusqu'au delà de la ferme d'Amblonville. Afin d'éviter les pertes, les chantiers sont dispersés. Un orage très violent et un bombardement intensif rend le travail très pénible, on est obligé de continuer la nuit afin d'avancer les travaux. Les hommes ne peuvent prendre aucun repos en raison de la fusillade et du bombardement. Quelques pertes en blessés.

La 8e compagnie est mise à la disposition de la 67e D., I., pour l'établissement des tranchées de troisième ligne entre le vallon de Rupt et Troyon, à la date du 3 mai.

Le 7 mai, la 6e compagnie pose des fils de fer barbelés entre Amblonville et les Trois-Jurés, un blessé par fusant.

La section de mitrailleuses a subi, du 20 au 23 avril, un violent bombardement par pièces de gros calibre. Le 24, les Allemands ont attaqué et ont pris quelques éléments de tranchée, la position occupée par la section a reçu 400 obus, de 11 h.45 à 14 heures. Les hommes se tiennent très bien. Les tranchées perdues ont été reprises.

Certaines compagnies du bataillon se trouvant en avant des batteries de 75, la rafale de projectiles ennemis oblige les hommes à se tapir dans les tranchées à moitié faites, le travail est impossible. La 7e compagnie rend compte que la fusillade et le bombardement commencés le 8, à 20 heures, n'ont cessé que le 9 au matin.

La 6e compagnie rend compte que plusieurs attaques avec mitrailleuses ont eu lieu la même nuit. Les hommes sont très fatigués.

Le lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major, fait le plus grand éloge des travailleurs aux tranchées. Ils surpassent, dit-il, en activité et dévouement, les sapeurs du génie.

Dans la nuit du 12 mai, le bombardement est intense, les tranchées sont bouleversées par place, plusieurs victimes.

Le travail se continue la nuit malgré une pluie incessante, les hommes sont couverts de boue.

Le 15 mai, le général commandant le 6e C. A. félicite les travailleurs du bataillon, principalement la 6e compagnie.

« Vous avez fait très bien un travail utile, dangereux, leur dit-il, je vous félicite, braves territoriaux. »

Il prescrit que les compagnies rentreront dans leurs cantonnements.

Les 18 et 19 mai, les compagnies redescendent des tranchées et prennent leurs cantonnements à Rupt, Ambly, Dieue et Sommedieue.

Plusieurs soldats blessés sont cités à l'Ordre du corps d'armée.

Les cantonnements et emplacements des éléments du bataillon sont bombardés très fréquemment, principalement Villers-sur-Meuse, qu'on est obligé d'évacuer complètement par suite de la ruine totale du village.

Le bataillon travaille à nouveau au service routier et pendant une longue période. Des bombardements causent des dégâts dans les chantiers et cantonnements, quelques pertes à déplorer.

Le 29 août 1915, le bataillon devient bataillon isolé en mission de longue durée. Le lieutenant-colonel **ECKENSCHWILLER** part pour commander le 285e R. I. T.

Le 1er octobre 1915, le 2e C. A. partant pour l'Argonne, le 2e bataillon passe au secteur de la 67e D. I., qui prend le titre de : Secteur sud de la région fortifiée de Verdun.

Le 22 octobre, l'adjudant mitrailleur et deux soldats de la section de mitrailleuses du bataillon sont cités à l'Ordre de la 134e brigade.

Le 21 février 1916 et les jours suivants, bombardement général de la plupart des cantonnements. Attaques sur Verdun. La 5e compagnie évacue Ancemont où les cantonnements sont en ruine et va aux Monthairons.

A partir du 24, le bataillon sera occupé à des travaux très importants de jour et de nuit, le renforcement des troupes (Armée **PÉTAIN**) et le ravitaillement circulant uniquement sur des routes non préparées pour un passage aussi intense. Le temps épouvantable de cette époque rend le travail d'une difficulté inouïe.

Le 28 février, le bataillon passe du service routier du 2e C. A. au service routier de la IIe armée. Secteur est de la zone de l'avant.

Dans le mois de mars, les attaques multiples obligent toutes les troupes à' un effort continu. Les bombardements successifs obligent souvent l'évacuation des cantonnements. Les hommes, après un dur labeur, sont fréquemment employés, la nuit, à boucher les trous d'obus sur les routes. Sur les emplacements à réparer, il est impossible de placer .les matériaux, on les jette et jusque sous les chevaux et les véhicules, le passage étant ininterrompu. Quelques pertes sont à déplorer.

En avril et en mai, même situation.

Le 1er juillet, la section de mitrailleuses du bataillon, qui était aux Paroches, quitte ses positions et se rend au fort de Regret.

A Dugny, le 17 juillet, par suite de bombardement, deux hommes de la 5e compagnie sont atteints. L'un est tué, l'autre grièvement blessé.

Le capitaine **CHERRIER** et l'adjudant **DESNOYERS**, de la 5e compagnie, sont cités et reçoivent la Croix de guerre à Dieue.

Le bataillon continue ses fonctions avec déplacements pour certaines unités, le chef de bataillon restant à Dieue. Les 6e et 7e compagnies travaillent dans les secteurs de Belrupt, fort du Rozelier, Haudainville, Bernaton, Trois-Jurés et ferme d'Amblonville, subissent quelques pertes.

Les 26-27 octobre, prise de Douaumont par nos troupes, bombardement intense des ponts de la Meuse ; plusieurs sont atteints. Circulation interrompue entre Ancemont et Dieue ; les cantonnements du bataillon sont bombardés toute la nuit du 25 au 26, principalement Dieue et Sommedieue, il y a plusieurs victimes.

Le 31 décembre, le bataillon devient bataillon de campagne et ne doit comprendre que des hommes appartenant aux classes 1891 et plus jeunes.

Le 3 avril 1917, le bataillon passe à la disposition de la IVe armée. Il est employé à la construction soit d'H. O. E. soit de camps de prisonniers de guerre ou au ravitaillement en munitions.

Les 6e et 7e compagnies sont chargées, après l'installation de parcs de P. G., du triage et de la garde des P. G. de la IVe armée, lors des attaques de Champagne, en avril et mai.

Dans la nuit du 26 au 27 avril, des avions ennemis jettent plusieurs torpilles sur le camp de P. G. de Saint-Hilaire, où se trouve la 6e compagnie. Une sentinelle est tuée et il y a plusieurs blessés.

Bombardement dans tout le secteur du bataillon du 30 avril au 3 mai.

Le sous-lieutenant **BLANCHARD** est nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 12 mai.

Le 21 juin, le bataillon est mis à la disposition du génie de la IVe armée et est affecté au secteur de Sainte-Menehould : état-major, 5e compagnie et 6e compagnie au kilomètre 35, route de Suippe à Perthes-lès-Hurlus et bois des Échelons ; 7e compagnie à Mourmelon (camp) ; 8e compagnie à Somme-Suippe. L'ensemble du bataillon subit quelques bombardements, pas de pertes. Il travaille à l'aménagement des cantonnements d'hiver.

En octobre 1917, le chef de bataillon **MICOLON** est nommé lieutenant-colonel, il est momentanément remplacé par le capitaine **SARCELET**, venu le 11 octobre, du 124e R. I. T.

Il est remplacé en janvier 1918 par le capitaine **DRUDIN**, arrivé au corps le 12 janvier.

Le 20 avril 1918, le capitaine **SARCELET**, promu chef de bataillon, prend le 29, le commandement définitif du bataillon.

Le 29 mai 1918, le 2e bataillon est désigné pour passer à la VIe armée, départ en camion et arrivée le même jour, à Dormans et villages environnants.

Le 30 mai, l'avance allemande se précise, le bataillon reçoit l'ordre de se replier et va cantonner à Ville-sous-Orbais, puis par étapes, à Épernay, où il arrive le 6 juin. Bombardement de nuit par avions et de jour par pièces de gros calibre. Quelques hommes légèrement blessés.

Le 8 juin, le bataillon se rend à Damery, à la disposition du groupement **FÉRAUD**. Service routier et ravitaillement.

Damery et les environs sont continuellement bombardés ; les hommes employés à la réfection des

routes, principalement ceux occupés à boucher les trous d'obus, sur les voies où passent les ravitaillements, reçoivent des fusants et des percutants.

Le 14 juin, le bataillon est ainsi réparti :

État-major, 5e et 8e compagnies à Damery ;

6e compagnie à Louvois (scierie, ferme du bois du Roy, Montagne de Reims, au Cran de Ludes) ;

7e compagnie à Saint-Imoges.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, l'attaque prévue de l'ennemi se déclenche, tous les cantonnements et nœuds de route sont bombardés ; la plupart des unités sont occupées à boucher les trous d'obus, sous le bombardement, afin de permettre la circulation du ravitaillement. Le 15 juillet, au soir, ordre de repli. La 6e compagnie se rend à Avize, l'état-major et les trois autres compagnies à Pierre-Morains, à la disposition du G. P. A. 5. Le bataillon travaille sans relâche à l'approvisionnement des munitions : équipes de jour et de nuit, pendant toute la durée de l'offensive. Le bataillon est ensuite mis à la disposition du général commandant le champ de bataille. Les unités sont dirigées sur les bords de la Marne, dans les villages qui ont le plus souffert, elles s'occupent de l'assainissement du champ de bataille, de la récupération des munitions et du matériel de guerre, puis de la restauration des villages de Reuil, Binson, Orquignv, Vandières, Jonchery, etc.

A partir de novembre 1918, le bataillon encadre des prisonniers de guerre avec les 6e et 7e compagnies, puis s'occupe de ravitaillement et de gîte d'étape (5e et 8e compagnies).

Il s'achemine ensuite sur la Belgique en faisant des stations à Reims, Tagnon, Rethel, Château-Porcien, Torcy, Sedan, puis à Izel (Belgique).

Le 24 décembre, le bataillon au complet cantonne à Tintigny (Luxembourg belge) où il commence sa démobilisation, qui se terminera le 31 décembre.

Les officiers restent à Tintigny jusqu'à complète liquidation de leur comptabilité.

Le 30 décembre, les capitaines **GATHERON** et **RADIDEAU**, les lieutenants **DELIERY** et **MARTIN** sont cités à l'Ordre du régiment.

4e Bataillon. — Le 4e bataillon du 33e territorial, à partir du 9 août 1915, est cantonné à Ansauville, exécutant des tranchées en deuxième ligne au bois de la Hazelle et au bois du Jury, les travaux sont très pénibles, plusieurs blessés par balles ou par éclats d'obus. Pendant tout le mois d'août les travaux continuent avec des alternatives de calme et de bombardement.

Le 20 septembre, la 19e compagnie occupe une partie des abris du bois de la Voisogne et établit des lignes de défense.

Le 30 septembre, le bataillon fait partie de la 97e brigade et va (sauf la 19e compagnie, qui resta au bois de la Voisogne) d'Ansauville à Grosrouvre. La 20e compagnie occupe la tranchée de première ligne du bois de Renièvres, bois du Jury. Il y a quelques blessés.

La 17e compagnie occupe le bois de la Voisogne pour exécuter des travaux urgents à Flirey. Attaques violentes de l'ennemi. Pertes subies en patrouilles et pendant l'exécution des travaux.

Le bataillon reste sur ses positions jusqu'en janvier 1916.

Le 11 janvier, le 4e bataillon du 33e territorial passe de la 76e D. I. à la 64e D. I.

Le 12 janvier, le chef de bataillon **CLAUZENER**, commandant le 4e bataillon, est nommé Officier de la Légion d'honneur.

Le 28 janvier 1916, le bataillon étant remplacé par le 25e R. I. T. se rend au repos à Minerville jusqu'au 11 février.

Le 12 février, les 17e et 19e compagnies sont en première ligne, zone 1 et 2, secteur de Seicheprey ; 18e compagnie et état-major à Seicheprey ; 20e compagnie à Mandre.

Le 16, le bataillon quitte ses positions et va cantonner à Ansauville puis, le 21, les 18e et 19e compagnies cantonnent à Rangéval : 17e et 20e compagnies à Girard-Sas puis à Broussey-Raulecourt et Frémeréville.

Le 28 février, le 1er bataillon du 33e R. I. T. est désigné pour relever le 4e bataillon. Ce mouvement s'exécute du 28 février au 3 mars et dans certains secteurs, par petites fractions. Bombardements fréquents.

A partir de cette date et jusqu'à sa dislocation, le 4e bataillon s'occupe du service routier et reste dans le même secteur. Le chef de bataillon et son état-major sont cantonnés à Boucq, les compagnies sont cantonnées à Sanzey, bois de la Reine, Royaumeix, etc...

3e Bataillon. — A partir du 5 août 1914, le 3e bataillon est bataillon d'étape, attaché à la S. M. de Sens, qu'il suit à Roanne (500 hommes de corvée par jour).

A la suite d'une revue passée le 9 octobre, par le général **VALLON** qui félicite le bataillon, 400 hommes et gradés des plus jeunes, passent au 98e R. I. T.

Le bataillon rejoint Sens, se recomplète. Restant attaché à la S. M. de retour à Sens.

Le bataillon (à l'exception de la 9e compagnie, restant à la disposition de la S. M.) part à Dunkerque, affecté au service des étapes, sous la dépendance directe de la D. E. S. de la VIIIe armée.

Cantonnements : état-major et 10e compagnie à Steenwourde, chef de bataillon commandant d'étapes ; 11e compagnie à Hondschoote ; 12e compagnie à Oost-Cappel, puis à Hondschoote.

Service général de la zone des étapes : police, ravitaillement, réfection et entretien des routes, administration, ravitaillement et surveillance d'un millier de R. A. T. travailleurs, installation d'hôpitaux, bains, douches, fabrication du pain. Direction du port d'Hondschoote, etc..., travaux agricoles, installation de deux champs d'aviation, etc.

Le 2 mars 1915, le bataillon est à Hondschoote, le chef de bataillon est commandant d'étapes, mêmes services.

En mai, les 10e et 11e compagnies vont à tour de rôle remplacer les dockers qui ont abandonné le travail à la suite d'un premier bombardement par obus de 380. Ces compagnies assurent le service de déchargement des navires, subissant plusieurs bombardements.

Le 36e C. A. adresse des félicitations aux deux compagnies et particulièrement aux commandants de compagnies.

Le 10 juillet, la 11e compagnie part à Rousbrugge, compagnie de garde du Q. G., 1er groupe.

Le 10 mars 1916 un détachement de 184 hommes et gradés plus un officier du 56e A passe au 33e et devient la 21e compagnie, à Westvleteren.

Un détachement de 244 hommes et gradés, plus un officier du 57e A. passe au 33e et devient la 22e compagnie, à Hoysnilie.

En 1916, comme en 1915, le bataillon subit de profondes modifications par divers prélèvements atteignant 900 hommes et gradés versés dans des unités actives qui sont en partie remplacés par 450 hommes de vieilles classes, plus les hommes et gradés du 13e escadron d'étapes et du 15e dragons dissous.

Par décision du 36e C. A. n° 364, du 3 janvier 1917, le bataillon est organisé en bataillon de campagne par versement de 350 hommes et gradés classes 1890 et plus anciennes et réception de 432 hommes moins âgés, dont partie de la 22e compagnie dissoute.

Emploi : 10e compagnie garde Q. G. à Malo ;

1er groupe : 11e compagnie à Roosendael.

2e groupe : 12e compagnie à Hondschoote.

Service zone des étapes : 21e compagnie à Pont-aux-Cerfs.

La 12e compagnie, dirigée sur Coxyde, à la disposition de la 29e D. I. Travaux de première ligne. 3 avril 1917.

Le 21 juin, le bataillon passe à la Ire armée, sous les ordres directs du lieutenant-colonel **DIDIER**, commandant supérieur des bataillons isolés.

Le commandant **FOUCAULT** est nommé major supérieur des cantonnements de zone avant.

Le capitaine de la 10e compagnie prend le commandement du bataillon.

10e et 11e compagnies sont affectées au service de la gare de Rousbrugge.

12e et 21e compagnies sont affectées au service de l'avant, à Westvleteren.

Aucun autre mouvement important du 14 juillet à la dissolution, car le retour de la 21e compagnie à Roussbrugge, premiers jours de septembre, n'était effectué qu'en vue de la dissolution.

Le 3e bataillon est dissous à la date du 30 septembre 1917.

Ancestrami

LISTE NOMINATIVE

des Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats

Morts pour la France

BOUQUIER (Henri), 2e classe (cl. 1885, Versailles), tué à Essonnes, le 13 janvier 1916.

CAROFF (Jean), 2e classe (cl. 1889, Brest), tué à Nicey (Meuse), le 28 juillet 1916.

CHAPELOT (Louis), 2e classe (cl. 1895, Versailles), tué à Flirey (M.-et M.) le 26 juillet 1915.

CHASSEGUAY (Louis), 2e classe (cl. 1891, Fontainebleau), ambulance 2/8, Void (blessé), 15 avril 1916.

CORVÉ (Charles), 2e classe (cl. 1893, Seine, 4e bureau), tué à Monthairons (Meuse), le 28 janvier 1916.

COURTOIS (Jules), 2e classe (cl. 1891, Versailles), ambulance 3/60, (blessé), 6 mai 1917.

DANCHAUD (Auguste), 2e classe (cl. 1897, Seine, 4e bureau), décédé à Villejuif, le 6 juillet 1915.

DUTREUIL (Louis), 2e classe (cl. 1893, Versailles), ambulance 3/8 (blessé), 17 avril 1916.

GABILLAULT (Léon), 2e classe (cl. 1895, Seine, 4e bureau), tué à Boucq (M.-et-M.), le 11 janvier 1916.

GILLIER (Louis), 2e classe (cl. 1893, Sens), tué à Saint-Martin-d'Albois, le 21 décembre 1915.

JASMIN (François), 2e classe (cl. 1896, Seine, 6e bureau), tué à Berthonval (P.-de-C.), le 25 juillet 1915.

LALLIAT (Alphonse), 2e classe (cl. 1899, Sens), tué à Mesnil-la-Tour, le 20 juin 1916.

LANFREY (Louis), 2e classe (cl. 1893, Bourgoin), tué à Broussay-en-Woëvre, le 15 avril 1916.

LÉOTET (Paul), 2e classe (cl. 1898, Sens), tué à Souchez, le 25 août 1915.

LIGNOT (Jules), 2e classe (cl. 1895, Sens), Froidos, ambulance 3/55, le 26 août 1916.

MAREC (Jean), 2e classe (cl. 1900, Brest), ambulance 6/53, le 17 juillet 1916.

MOREAU (Camille), sergent (cl. 1898, Sens), tué à Boucq, le 6 mars 1915.

PONCY (Louis), 2e classe (cl. 1893, Sens), hôpital de Pierrefitte, le 19 janvier 1916.

RENARD (Léon), 2e classe (cl. 1890, Fontainebleau), tué au bois de Chenil, le 26 août 1915.

Ancestramil